

LA NOUVELLE CRITIQUE
19, Rue Saint-Georges-IX
JANVIER 1964

La 3ème Biennale

velle figuration. Le mot *nouvelle* est employé quand on parle de figuration. Quand un peintre abstrait revient à une sorte de figuration, on dit la « nouvelle figuration ». Il est tout de même ridicule que l'on ajoute des qualificatifs à figuration comme on en ajoute à réalisme. Il n'y a pas de nouvelle figuration ou de nouveau réalisme, il y a la figuration et le réalisme. Il faut se mettre d'accord.

JEAN PICART LE DOUX. — Pour en revenir en partie à ce que disait Jean Milhau tout à l'heure, puisqu'il a abordé le problème du contenu de la peinture et à ce que je disais moi-même au début de notre entretien, je crois que ce problème peut se résumer en celui du contenant et du contenu dans l'œuvre d'art et de leur juste rapport entre eux.

Or, je crois qu'actuellement l'esthétique prend la plupart du temps, chez l'artiste, le pas sur ce qu'il a à dire et qu'ainsi ce qu'il voudrait exprimer se trouve dissimulé sous des effets purement plastiques, effets plastiques volontairement violents, visant parfois à scandaliser et qui empêchent l'œuvre de « communiquer ». Cela tient certainement au fait que notre époque est celle du choc répété, quotidien, en un mot du « sang à la une ». Et je crois que l'artiste est inconsciemment pris dans le jeu, ce qui fait que sa démarche, le côté intentionnel de son œuvre, tout cela disparaît pour faire place à la *manière* dont il s'exprime, qui prend alors très souvent une allure de provocation. A partir de là, l'angoisse de l'artiste dont a parlé Jean-Pierre Jouffroy, et qui devrait être transmise par le langage pictural à l'ensemble des hommes, ne se transmet plus qu'aux esthéticiens, aux critiques d'art, aux spécialistes.

JEAN ROLLIN. — Une certaine évolution vers un langage plus accessible mérite d'être notée.

Ignacy Witz, commissaire général de la section polonaise, a expliqué pourquoi l'esthétique de la section polonaise, si abstraite lors des précédentes Biennales, était devenue figurative. Les raisons de ce changement proviennent d'un besoin qui se manifeste dans ce pays, chez les jeunes artistes, de chercher des sources d'inspiration nouvelles et d'autres moyens d'expression. Or, ce que ces jeunes font de nouveau n'est plus abstrait mais figuratif. Si de nouveaux courants de la jeune peinture polonaise traduisent une recherche orientée vers la figuration, c'est peut-être que les jeunes artistes polonais et leur public ont été déçus par les recherches abstraites et informelles. D'autres pays qui, 154 auparavant, avaient une représentation abstraite et informelle

très importante à la Biennale ont voulu témoigner cette fois-ci d'une façon différente.

Les Etats-Unis par exemple étaient représentés exclusivement par des sculptures, sculptures abstraites sans doute. Mais ne paraît-il pas étonnant qu'on n'ait invité aucun peintre à la section américaine ? La section britannique, naguère entièrement vouée à la peinture abstraite, sacrifiait à ce qu'on appelle le « Pop-Art », c'est-à-dire à cette sorte d'imagerie qui emprunte ses prétextes à l'érotisme et aux bandes dessinées.

La section belge, entièrement abstraite en 1961, n'avait pas envoyé de peinture cette année; elle s'est manifestée uniquement par un travail d'équipe. Sans doute y avait-il encore en 1963 beaucoup de peinture abstraite et surtout de la peinture informelle, notamment dans les sections des pays dépourvus de traditions artistiques. Mais cela ne signifie nullement que, dans ces pays, l'avenir soit à la peinture abstraite.

Plusieurs années durant, le monde entier de la peinture a subi le contre-coup des ondes de choc qui sont parties des grands centres artistiques abstraits importants, New York et Paris en particulier. Ces effets continueront encore pendant très longtemps à se faire sentir. Dans cinquante ans encore, on fera de la peinture abstraite, de la peinture informelle ou du « Pop-Art », de même que des artistes sacrifient encore au cubisme et au surréalisme, voire au pointillisme alors que ces mouvements ont disparu depuis longtemps. Mais ce qui est intéressant, c'est ce qui naît, ce qui se développe, et c'est pourquoi je considère comme très intéressant l'exemple polonais.

PICHETTE. — Je voudrais revenir sur ce que dit Rollin, au sujet du « Pop-Art » et ce qui en découle. Là, nous nous trouvons devant un autre problème qui prend un aspect assez différent de ce qu'il a été jusqu'alors. Entre la marche normale de la peinture et les campagnes de dénigrement de telle forme d'art ou de telle autre, il y a eu un arrêt très net de la demande et il faut dire que les cours ont subi des fluctuations sérieuses. Les marchands ont senti le vent et les spéculateurs toujours aux aguets, et qui ont les dents longues, ont suivi le mouvement : Anglais et Américains en tête. Comme le « Pop-Art » semble avoir un grand succès auprès de nos confrères anglais, il faut dire qu'en Angleterre la sculpture a toujours été supérieure à la peinture, mis à part quelques artistes comme Bacon ou William Gear, qui sont des aînés, mais quant à la jeune génération d'artistes non figuratifs, il n'y en avait pas vraiment de très valables. Puis, c'est un renversement de situation avec l'arrivée du « Pop-Art », dernière mode artistique qui ne vient pas seulement de Londres, mais de New York. Certains marchands ont senti le 155